

Daniela PUOLATO

LE FRANÇAIS ENTRE ICI ET LÀ-BAS. REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES AFRICAINS SUBSAHARIENS FRANCOPHONES DE NAPLES ET DE CASTEL VOLTURNO

Daniela PUOLATO

Université de Naples « Federico II »

daniela.puolato@unina.it

Résumé

Dans cette étude, les représentations que les Africains subsahariens francophones se font du français sont mises en relation, d'un côté, avec des contextes urbains et d'ethnicisation (Naples vs Castel Volturno) et, de l'autre côté, avec la pratique du « va-et-vient » entre pays d'origine et d'accueil. Les représentations relevées témoignent de l'importance accordée au français dans les échanges inter-/intra-ethniques et en tant que langue facilitant l'apprentissage/acquisition de l'italien. La place que le français prend aux côtés de l'italien, des langues nationales et de l'anglais incite à mieux évaluer l'incidence de la francophonie en milieu parthénopeen/campanien.

Abstract

In this study, the representations that French-speaking Sub-Saharan Africans make of French are put into relation, on the one hand, to urban and ethnicization contexts (Naples vs Castel Volturno) and, on the other hand, to the "back and forth" practice between homeland and host countries. The representations that have been noted testify to the importance given to French in inter/intra-ethnic exchanges and as a language that can facilitate the learning/acquisition of Italian. The role that French takes on alongside Italian, national languages, and English encourages us to better assess the impact of Francophonie in the Parthenopean/Campanian milieu.

Cette recherche se veut une contribution empirique à l'étude du pluri-/multilinguisme à Naples et dans ses environs. Compte tenu de l'ampleur et de la complexité du sujet, nous nous proposons d'en observer un aspect particulier : celui des représentations sociales du français chez les Africains subsahariens francophones venus s'installer à Naples et à Castel Volturno (province de Caserte). L'intérêt pour les représentations sociales tient avant tout à leur transversalité et à leur centralité dans le domaine de la sociolinguistique (BOYER 1996), notamment dans l'analyse des situations de contact de langues-cultures. La référence au(x) territoire(s) est un incontournable du discours des immigrés autour de leurs pratiques linguistiques, inévitablement soumises à la dimension spatiale, voire mentale, du « va-et-vient » (PASCAUD 2014). Il s'agira donc d'observer dans quelle mesure les dimensions territoriales de Naples (un contexte urbain) et de Castel Volturno (un contexte d'ethnicisation¹) influencent les représentations sociales du français et s'articulent à la perception de la mixité linguistique, à la gestion (même affective) du pluri-/multilinguisme.

Dans les pages qui suivent, après avoir esquissé le cadre conceptuel de l'étude, nous caractériserons les lieux d'enquête, en filtrant les aspects les plus étroitement liés à la thématique traitée. Suivront la définition de la méthodologie adoptée et la présentation des données. En guise de conclusion, nous évoquerons quelques résultats essentiels s'inscrivant dans la perspective d'une « francophonie latente » de la ville de Naples.

1. Représentations sociales des langues, vectrices et reflets de dynamiques linguistiques

La double dimension, psychologique et sociale, de la représentation consacre l'importance de la notion dans le domaine des sciences humaines (JODELET 1989). Pour ce qui concerne les représentations linguistiques (désormais RL), la difficulté de remonter du dit à la pensée, d'assimiler cognitif et linguistique ou encore d'évaluer l'incidence des contextes de production des RL sur les RL elles-mêmes (MAURER, RACCAH 1998) ne donne qu'une idée imparfaite de la complexité de ce domaine de recherche. La notion de représentation sociale (désormais RS) a été théorisée par Moscovici (1961, 1989, 1994) qui développe le concept durkheimien (1898) de « représentation collective ». Pour Moscovici (1961), deux processus cognitifs majeurs interviennent lors de la création des RS : l'objectivisation et l'ancrage. L'un transforme les éléments abstraits en images concrètes, l'autre intègre l'objet de la représentation dans

un univers de pensée préexistant. La RS peut donc être conçue comme un mode de connaissance du réel qui permet de réduire l'inconnu au connu, d'orienter et justifier les prises de position et, par conséquent, les comportements. Les RS jouent également un rôle fondamental au niveau des relations intergroupes en tant qu'éléments constitutifs de l'identité culturelle (JODELET 1989). Les langues sont à la fois objet et vectrices des RS. Plus spécifiquement, le discours est « le lieu où les RS se constituent, se façonnent, se modifient ou se désagrègent » (PY 2004 : 6).

L'attention aux liens entre les RL, évoquées souvent à travers des notions connexes (sentiments, normes, attitudes, opinions, etc.), et la (socio)linguistique devient au fil du temps de plus en plus explicite et la problématique représentationnelle se relie notamment à l'intérêt pour les langues régionales et minoritaires (BOYER, PEYTARD 1990). La notion de RL revient tout particulièrement dans les travaux consacrés à l'« insécurité linguistique » :

Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les usages, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages, et comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence. Ces représentations [...] peuvent révéler une sécurité ou une insécurité linguistique, mais elles peuvent aussi avoir un effet de rétroaction sur les usages, les modifier (CALVET 1998 : 17).

Les RL sont également mises en relation avec l'« imaginaire linguistique », défini comme suit :

rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives, autrement dit d'une part des idéologies (versant social) et d'autre part des imaginaires (versant plus subjectif) (HOUDEBINE-GRAVAUD 2002 :10)

L'imaginaire linguistique constitue donc une vision de la langue, rassemblant normes subjectives et objectives, préexistante à sa mise en discours, ce qui fait la force – ou la faiblesse – du concept lui-même (MAURER, RACCAH 1998). D'autres perspectives d'analyse soulignent, en revanche, la nature dialogique, dynamique et intrinsèquement intersubjective des RL : « à partir des discours d'un sujet, on ne remonte pas à sa subjectivité, à 'ses' représentations mais on atteint toujours une intersubjectivité, des représentations qui sont le fruit d'ajustements » (MAURER, RACCAH 1998 : 6 ; MAURER 1998 : 31, 36). Ce sont précisément les « traces » (CANUT 2000 : 75, 77), à savoir les « marques linguistiques formelles » du « travail d'ajustement » opéré par les locuteurs², qui apparaissent dans les productions épilinguistiques (CANUT 2007 : 50-51, 2000 : 72)³.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous plaçons dans la perspective d'analyse de Py (2004). Selon cet auteur, le discours métalinguistique « a pour fonction particulière le réglage ou l'évaluation de l'énonciation en cours » ; en revanche, le discours associé à une RS « traite le langage comme un objet social à interpréter (et non à contrôler) » (PY 2004 : 7). Il propose de distinguer entre « représentation sociale de référence » (en abrégé RSR) et « représentation sociale d'usage » (en abrégé RSU). Les RSR se composent de croyances partagées, sont formulées à travers des expressions préfabriquées et concernent des énonciateurs et des destinataires anonymes (PY 2000 : 14, 2004 : 13). En revanche, les RSU rendent compte des différents positionnements énonciatifs des locuteurs, peuvent rester implicites ou se manifester sous forme de réflexions *a posteriori*, de récits d'expériences, de descriptions d'habitudes ou de préférences (PY 2000 : 14). Les RSR constituent le versant proprement social des représentations, tandis que les RSU témoignent de leur dimension subjective, évolutive et interactionnelle. Les RSR ne révèlent que l'accès aux RS, mais l'adhésion du sujet à celles-ci reste indéterminée ; au contraire, les RSU attestent l'adhésion du sujet aux représentations concernées. Dans ce modèle d'analyse, « les différents énoncés sont des étapes dans un processus conversationnel et peuvent être observées et étudiées comme telles en temps réel ». On se doit alors d'identifier les « formes privilégiées et récurrentes » de mise en mots des représentations (PY 2000 : 15-16), telles que, par exemple, les marques d'énonciation (pronoms personnels, adjectifs possessifs, etc.), les configurations lexico-sémantiques ou les expressions métaphoriques.

Le sujet migrant est au cœur du contact interlinguistique, il met en place un « véritable travail d'apprentissage » (ADAMI 2012 : 54) de la langue de la société d'accueil qui implique inévitablement une pluralité d'activités méta-/épilinguistiques. Les représentations « contribuent précisément à médiatiser les contacts linguistiques » (SABATIER 2010 : 131-132), articulant le jeu des influences réciproques entre plurilinguisme et multilinguisme.

2. Les lieux d'enquête : Naples et Castel Volturno

Dans les dernières décennies, de lieu de transit, le chef-lieu parthénopéen s'est transformé de plus en plus en un lieu d'établissement définitif. Les quartiers du centre historique, traditionnellement habité par le sous-prolétariat, ont un caractère plus ou moins multiethnique (PAPPALARDO 2014). L'aire autour de la gare centrale est « le théâtre d'un mouvement constant de commerçants maghrébins, sénégalais, chinois, indiens, albanais, tunisiens » (ZACCARIA 2010). Espace de transition, d'agrégation, d'activités légales et illégales, mélange hétérogène de peuples, de choses et de fonctions, Piazza Garibaldi est l'emblème de la redéfinition de l'espace urbain qui s'est opérée suite à la présence des immigrés. À la question de savoir quelle photographie de Naples il enverrait à ses parents en Afrique, l'un des Africains interrogés lors de notre enquête (voir plus bas) répond ainsi :

Ex.⁴ 1 - Sourou

je préfère m'arrêter devant la station / je tourne le dos où est l'entrée [...] et la sortie de tous gens de couleur / de personnes avec toutes les langues / que ça soit touristes que ça soit immigrés que ça soit la population napolitaine / cette foule ça m'attire toujours et c'est bien pour moi

L'expression « tous gens de couleur »⁵ synthétise le caractère pluriethnique et/ou africain du lieu. En effet, l'aire de Piazza Garibaldi est un morceau d'Afrique au sein de la ville. À la question *Qu'est-ce que Naples pour toi*, un autre informateur répond :

Ex. 2 - Diop

pour moi naples c'est:: // c'est l'exemple de l'afric / c'est l'afric en:: / j'ose dire c'est l'afric en europe / no pour la pauvreté mais je parle sur sur le plan des valeurs qui restent et des cultures

À proximité immédiate de la Stazione Garibaldi, le marché sénégalais « marque officiellement et spatialement la composante territoriale de l'immigration africaine » (ZACCARIA 2010). Piazza Principe Umberto, située à quelques pas de la Stazione Garibaldi, a été renommée Piazza Gambiana par les Africains. Dans la communauté africaine francophone, l'italien, l'arabe et le français entrent en concurrence avec le wolof, langue parlée surtout au Sénégal, mais diffusée également en Gambie et en Mauritanie⁶ et, éventuellement, avec l'anglais. Les Sénégalais semblent retrouver à Piazza Garibaldi un milieu linguistique qui rappelle celui de leur capitale : « Dakar, métropole du plurilinguisme sénégalais, incite au bilinguisme minimal, wolof/français, tout en conservant dans les territoires composant la communauté urbaine un plurilinguisme avec le wolof comme langue dominante » (DAFF, DRAME 2016 : 153). *Le Teranga World Wide Pub*, situé dans le centre historique (Vicoletto Costantinopoli), est un lieu de rencontre pour beaucoup d'immigrés, notamment Africains. Le protagoniste du roman *Tiuto*⁷ le décrit ainsi : « i neri erano del Senegal, del Mali, della Costa d'Avorio, della Liberia e di altrove, ma erano insieme e parlavano in italiano mescolato al francese o all'inglese » (OUANGO 2019 : 156-157).

La présence des Africains caractérise tout particulièrement la commune de Castel Volturno qui, au cours des cinquante dernières années, a fait l'objet d'un processus d'ethnisation. Par son emplacement le long des deux côtés d'un segment de la route Domiziana (ou voie Domitienne), qui en longeant la mer relie le Garigliano à Pozzuoli, Castel Volturno (à env. 40 km de Naples, voir Fig. 1) peut être qualifiée de « ville ruban » (D'ASCENZO 2014 : 37) ou « cité linéaire ».

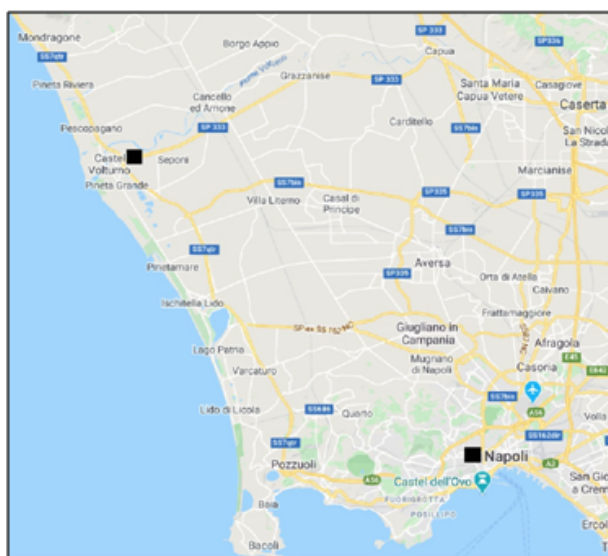


Fig. 1 - Carte Naples-Castel Volturno

D'ancienne station balnéaire, Castel Volturno est devenue un nœud de maillage entre dégradation du paysage, trafics illégaux, prostitution et immigration. La construction sauvage et illégale, l'affiliation entre la criminalité organisée (la *camorra*) et la classe politique locale, l'accroissement démographique fulgurant sont les causes de cette transformation (CAPRIO 2016 : 23-24). Les propriétaires commencent à louer au noir leurs maisons de vacances aux migrants qui finissent par devenir « les protagonistes principaux des processus d'installation qui se déterminent au cours du temps » (SALMIERI, ORSINI 2018 : 149).

L'alloglossie de la nouvelle toponymie, issue de procédés de resémantisation du quotidien et de refunctionalisation des espaces (D'ASCENZO 2014 : 104), témoigne d'une forme naissante de « territorialité linguistique » (TACKE 2016) : *Back of m.o.a.b. area* (zone de commerces, services et lieux de culte importants pour la vie des migrants), *mama Ghana* (quartier qui prend le nom d'un magasin géré par une femme africaine), *kalifoo ground* (carrefours et ronds-points de la Domiziana)⁸, *Obama's House*, *American Palace* (renvoi aux Américains employés dans les bases militaires de l'Otan qui ont précédé les Africains), *Ashawo Palace*⁹ (D'ASCENZO 2014 : 90-92 ; MOSCA 2016 : 84-95, 50-51, 90-91 ; BROCCO 2016 : 210, 225). Le bilinguisme italien-anglais caractérise la plaque commémorative déposée le long de la Domiziana, là où a eu lieu la tuerie du 18 septembre 2008, connue également sous le nom de *Strage di San Gennaro* (PETRARCA 2016 : 13-14, 21). L'anglais est également la langue des rites pentecôtistes, mais la lecture de la Bible ou les moments de réflexions sur des thèmes spécifiques s'effectuent parfois dans les langues locales les plus représentatives des différentes nationalités (D'ASCENZO 2014 : 100). On cherche à utiliser le français pour les fidèles francophones (DI SANZIO, MAGGIO 2010). Dans notre perspective d'analyse, Castel Volturno représente un contexte méditerranéen de contact de langues du plus grand intérêt.

À Naples autant qu'à Castel Volturno, les éventuelles formes d'hybridation linguistique et culturelle qui résultent des rapports entre le groupe des immigrés africains francophones et la société d'accueil attendent d'être explorées. L'entretien sociolinguistique peut être un instrument utile pour donner un premier aperçu du 'trafic' complexe de langues-cultures dont s'enrichissent les contextes envisagés.

3. Recueil des données : précisions méthodologiques et caractéristiques de l'échantillon

L'enquête a été menée entre mai 2018 et décembre 2019¹⁰. Le corpus est constitué de données issues de quatorze interviews semi-directives basées sur un questionnaire semi-structuré. Réalisées à micro ouvert et en français, elles ont à peu près une durée d'une heure/une heure et demie (env. 18 heures d'enregistrement). Le questionnaire se compose en grande partie de questions ouvertes et s'articule autour des thématiques suivantes : identification des informateurs et biographie langagière, autoévaluation des compétences linguistiques, domaines d'emploi des langues, contextes d'acquisition, rapport du sujet aux langues et au territoire, tests associatifs¹¹. Les langues considérées sont le français, l'italien, le napolitain et les langues que les sujets interviewés considèrent comme leurs langues maternelles¹².

Le choix des informateurs s'est fondé sur trois critères : la permanence en Italie depuis au moins trois ans, la provenance d'un pays de l'Afrique subsaharienne francophone et une certaine maîtrise du français. L'échantillon de Naples inclut cependant deux informateurs arrivés dans la ville il y a deux mois (Kevin et Jean-Baptiste) et un autre arrivé il y a un peu plus d'un an (Diop). Malheureusement, à Naples, on s'est heurté à de très grandes difficultés de recrutement des informateurs. Le même problème s'est posé, en général, pour la composante féminine qui ne se trouve représentée que par une seule informatrice vivant à Castel Volturno. Les informateurs sont au nombre de quatorze (sept pour chaque localité), dont cinq ont un âge compris entre 19 et 28 ans, six entre 31 et 47 ans et trois entre 51 et 64 ans. Ceux qui constituent l'échantillon de Naples proviennent du Bénin (Sourou), du Burkina Faso (Serge), du Mali (Kader), du Sénégal (Louis et Diop) et de la République Démocratique du Congo (Kevin et Jean-Baptiste). L'échantillon de Castel Volturno se compose d'Africains originaires du Bénin (Mario, Marie, Jean et Jacques), de la Guinée (Idris) et du Mali (Ousmane et Michel). Tous, sauf deux, sont diplômés (deux informateurs ont un diplôme universitaire et un informateur possède un doctorat). Ils travaillent dans les secteurs des services sociaux, de la formation, de l'agriculture, de la maintenance, du commerce et de la santé. S'ajoutent deux étudiants et un chômeur ; Marie est ménagère. La période de permanence à Naples varie de 4 à 19 ans, à Castel Volturno de 3 à 34 ans. Tous sont titulaires d'un titre de séjour et certains ont acquis la double nationalité. La plupart d'entre eux ont grandi dans un contexte urbain et l'Italie peut ne pas être le premier déplacement à l'étranger. En effet, certains ont séjourné plus ou moins longuement au Libéria, en Mauritanie, en Lybie, au Gabon, en Chine, en France, en Suisse, en Espagne, en Allemagne. L'importance de faire connaître « le pays » aux enfants est l'une des raisons des retours en Afrique, qui ne sont généralement pas très fréquents (tous les trois/cinq ans). Les relations sociales semblent être plus étendues à Naples qu'à Castel Volturno. Seuls les informateurs qui habitent Naples font partie d'une association africaine ou autre et sont souvent engagés dans des activités sociales (aide aux immigrés, défense de leurs droits).

Les réponses au questionnaire ont été anonymisées par l'attribution aux informateurs de prénoms inventés mais qui reproduisent l'origine africaine, française, anglaise ou italienne de leurs véritables prénoms¹³. Les informateurs ont certainement pu, d'une façon ou d'une autre, orienter leurs réponses en fonction de ce qu'ils pensaient être les attentes de l'enquêteur/trice. Toutefois, cela ne minimise pas l'importance des données recueillies qui sont justement un produit interactionnel. La nature éminemment qualitative et exploratoire de l'analyse ouvre la voie à des approfondissements à venir. Si nous empruntons souvent aux informateurs leur parole, c'est parce que leur propre discours constitue le témoignage le plus complet du rapport affectif ou évaluatif à leurs langues et, surtout, de sa mise en mots.

3.1 Le français entre « là-bas » et « ici » : questions d'emplois

La scolarisation comme condition *sine qua non* pour la connaissance du français, le mélange codique langues africaines-français et l'importance du français pour l'intercompréhension endogène constituent les thèmes pivots autour desquels s'organise le discours sur le français en Afrique :

Ex. 3 – Marie

la personne qui parle ce sont ceux qui ont été à l'école / parce que si tu vas à l'école tu vas étudier / parce que à l'école on étud[ie] le français / mais les autres langues on les apprend à la maison en famille

Ex. 4 - Jacques

on parle le français mélangé avec le goun des fois c'est comme le créole quoi / on mélange on parle le français avec un mélange / mais si ce sont des amis qui n'ont pas été à l'école préféré parler directement le goun mais si les amis ont été à l'école on parle directement le français [...] souvent j'ai tout mélangé ça c'est normal / chez nous c'est comme le créole (rire)

Ex. 5 - Michel

là-bas si tu vois quelqu'un qui parle en français c'est seulement il parle avec en [etra'zi] qui ne comprend pas le bambara sinon il parle bambara

Le lien étroit entre la connaissance du français et son apprentissage scolaire est un élément de différenciation par rapport à la réalité linguistique italienne, où l'idiome national se parle indépendamment du niveau d'instruction du locuteur et de la région :

Ex. 6 - Sourou

comme vous le savez les pays africains actuellement // ce n'est pas comme ici / il y a l'italien que même si quelqu'un n'est pas allé à l'école n'importe quelle zone // ça se parle / dans l'Afrique ce n'est pas le cas

Il est à noter que les informateurs de Castel Volturno font preuve d'une plus claire perception de la distinction entre dialectophonie et italoophonie et la non connaissance de l'italien peut être considérée comme un cas de non respect d'un devoir civil :

Ex. 7 - Marie

quand je faisais les tresses de maison à maison / eux m'appellent parlant napolitain et je leur dis moi je parle italien / et les gens me [di] *no signora io no capisco* je ne comprends rien / mais pourquoi↑ / si je suis en train de parler italien / tu ne peux pas parler napolitain *signora*↑ vous êtes italiens ou bien vous êtes napolitains↑ *no* je suis pas italienne je suis napolitaine il faut parler *detto* je ne connais pas le na- moi je connais pas le napolitain mais je sais que vous êtes italiens c'est votre droit de comprendre l'italien / moi j'ai vu que pour des gens comme ça italiens qui ne parlent même pas ils comprennent rien

Pour revenir à l'usage des langues en contexte africain, l'alternance de codes (ou *code-switching*), le « mélange » des langues, est peut-être la notion la plus récurrente à travers laquelle les informateurs se représentent leurs pratiques linguistiques et les langues elles-mêmes : pour eux, ils parlent en mélangeant les langues, la langue est quelque chose de mélangé. Le parler mixte, exploité comme une ressource communicative, réapparaît dans le contexte d'immigration :

Ex. 8 - Michel

comme j'étais nouveau ici en deux mille onze moi je ne comprends pas l'italien / mais après dix mois j'ai commencé à l'italien quand tu parles j'entends mais je ne peux pas répondre si je vais répondre / un peu de français je mélange j'ai cherché une position pour parler

Ex. 9 - Mario

oui des fois le français va dedans < saurais-tu me dire quand et pourquoi ↑ > des fois tu parles puis tu n'arrives pas bien à te trouver (on fait ?) le français pour compléter pour se trouver mieux dedans je ne sais comment m'expliquer des fois je mets des paroles en français DES FOIS DES FOIS < quand tu parles italien↑ > oui < et quand tu parles français c'est la même chose↑ > ça fait aussi comme ça des fois / des fois tu parles français et tu es ici des fois tu as l'italien qui vient dans ton cœur et puis et tu jettes la parole napolitaine italienne dedans / tous les deux des fois ça dépend / ça dépend c'est toujours comme ça

Ex. 10 - Kevin

je mélange souvent le français avec le kikongo [au Congo]
ouais / on mélange mais::: ici avec l'environnement donc je mélange souvent l'italien et le français / parfois l'anglais [à Naples]

En général, les informateurs déclarent parler le français très peu dans leur vie quotidienne à Naples/Castel Volturno, voire ne pas l'utiliser du tout :

Ex. 11 - Jean-Baptiste

no pas quotidien / quotidien c'est seulement l'italien

Ex. 12 - Jacques

des amis des africains qui viennent alors on parle français / souvent j'ai des clients qui sont français < des touristes↑ > des clients [...] ils parlent français ils ne parlent pas italien / ils sont des français ils sont d'ici / qui habitent ici et donc je parle en français avec eux < il y a aussi des français à Castel Volturno↑ > il y a des français aussi / il y a des français qui sont à la base américaine et qui viennent

Ex. 13 - Idris

j'utilise pas j'utilise le français par exemple je viens jouer le ballon ici le soir je viens jouer ici avec les amis / y a un gosse que je parle avec lui le français / lui aussi parle le français / et puis dans mon lieu de travail un médiateur aussi qui est de la mauritanie lui aussi qui parle français / mais je l'utilise peu

Toutefois, ce genre de réponse semble dépendre en partie de la question posée, à savoir *Le français fait-il partie de ton/votre vécu quotidien?*, perçue comme trop contraignante parce qu'elle porte sur l'usage quotidien. La question formulée autrement, *Dans quelle situation parles-tu/parlez-vous français à Naples/Castel Volturno ?*, a obtenu des réponses plus diversifiées qui permettent de mieux dénombrer les contextes potentiels d'usage du français. L'orientation plus négative vs plus positive des réactions aux deux types de questions apparaît dans les réponses suivantes :

Ex. 14 - Jean

< le français fait-il partie de ton vécu quotidien↑ > plus ou moins parce que il y a des jours je ne parle pas pratiquement le français / parce que si je ne rencontre pas quelqu'un qui parle le français / y a des jours / je ne parle pas pratiquement le français
< dans quelle situation parles-tu français à Castel Volturno↑ > à Castel Volturno il faut dire que c'est avec les les compatriotes / avec les compatriotes

Comme en Afrique, le français garde le rôle de langue véhiculaire interethnique :

Ex. 15 - Michel

entre nous les africains parce que je peux parler en français avec un sénégalais parce que moi je comprends pas wolof et aussi il ne comprend pas bambara aussi avec un gabonais un congolais un togolais / en français [...] même si tu es à côté d'un malien si tu ne sais si c'est un malien quand tu parles en français directement tu vas savoir si c'est un malien et tu vas lui répondre en bambara / on va dire ah tu es malien↑ on parle en bambara / on laisse le français

Le français est utilisé également pour la communication intra-ethnique. Cette fonction émerge surtout dans la communauté sénégalaise de Naples, dont les échanges verbaux peuvent se dérouler en alternant italien, wolof et français. Le français est ressenti, sinon proprement comme un facteur de cohésion, comme un élément partagé :

Ex. 16 - Louis

si si didier parfois si on ne parle pas italien on parle français [Louis et Didier sont Sénégalais]

Ex. 17 - Diop
avec louis on utilise *tre* langues naturellement [...] avec louis on utilise wolof italien et français naturellement / on peut commencer on peut finir en français et utiliser le wolof [...] c'est ça mais on utilise toutes les trois langues sauf l'anglais [Diop et Louis sont Sénégalais]

Ex. 18 - Jean-Baptiste
avec mon ami congolais [Jean-Baptiste est Congolais]

Ex. 19 - Diop
si je sors à boire un café quelque chose comme ça je connais quelqu'un un autre africain on a en commun la langue française

Michel mentionne les interactions en français avec des prédicateurs chrétiens italiens :

Ex. 20 - Michel
bon seulement que / les situations / si quelqu'un me parle en français je [le]réponds en français < mais qui te parle en français↑ > bon y a les religieux comme les catholiques les [krɛstjen] qui se promènent dans les rues pour demander de gens pour discuter avec des gens [...] c'est pas les noirs c'est les blancs / s'ils voient un noir et ils vont te parler *buongiorno in che lingua parli tu*↑ si tu dis français ils vont te parler en français

Il est à noter que la catégorisation ethno- raciale « blancs-noirs » présente dans l'extrait (20) n'apparaît jamais dans le discours des Africains habitant Naples.

Parmi les Africains résidant dans la ville parthénoépéenne, quelques-uns mentionnent l'emploi du français dans des situations d'interaction de service social où ils servent eux-mêmes d'interprètes :

Ex. 21 - Diop
mais c'est juste un instrument qu'on utilise ça m'arrive aussi / avec un italien qui ne comprend pas / un africain qui a peu qui vient peu ici ou bien chez louis / des fois louis m'a dit accompagne ce-celui-là *in questura* en commissariat quelque chose comme ça / pour aider quelqu'UN / ça m'est arrivé aussi de faire l'interprète en français des migrants des choses comme ça

Ex. 22 - Serge
dans les::: dans les commissions je parle français / et quand je parle et puis la personne parle français et que je dois traduire je parle français / que ça soit la préfê[t]ure un peu partout (les/le) *questore* / il *tribunale* / si c'est la langue française que je parle / et puis en plus de ça aussi quand je suis avec mes amis je parle français

Au sein de l'échantillon de Naples, deux informateurs affirment utiliser le français régulièrement, l'un en famille, en particulier dans la communication avec son enfant, l'autre dans le centre d'accueil où il travaille et dans des interactions en tandem linguistique face à face avec des étudiant(e)s universitaires napolitain(e)s :

Ex. 23 - Serge
bon le français parce qu'on parle le français à la maison / voilà donc ça fait que quand on parle à la maison on parle français à la maison / mais à l'école il parle italien à l'école

Ex. 24 - Sourou
le français oui / ça fait partie de ma vie quotidienne parce que les gens avec lesquels je travaille y a des gens qui parlent français dedans et je travaille avec ceux ici donc pour les aider si ça soit avec la traduction ou avec parce que avec la traduction de l'interprète / donc sûrement par jours je dois parler français < et à l'extérieur↑ > à l'extérieur la plupart la même chose ou avec des amis ici italiens qui sont en train peut-être d'apprendre le français à l'université donc souvent ceux-ci me demandent de leur parler en français pour pouvoir s'améliorer / de la même manière qu'à mon tour je leur demande de parler en italien

Finalement, ils ne manquent pas d'évoquer la communication avec les touristes :

Ex. 25 - Jean-Baptiste
à naples lorsque je rencontre quelque français / j'ai::: pas mal aidé des français que j'ai croisé par exemple dans l'achat des billets qu'ils ne connaissaient pas / euh j'ai parlé en français les aider à valider le billet à montrer comment ça fonctionne

Le lien étroit entre facteurs situationnels et gestion du répertoire plurilingue affleure également lorsque l'emploi des langues se rapporte à des activités mentales (penser, rêver, compter), où l'expression verbale et la fonction communicative sont comme « mises en suspens » (PERRONE-BERTOLOTTI *et al.* 2016). Ces activités sont généralement censées être un indicateur de la langue ayant le statut de

« langue maternelle ». En effet, la réponse la plus fréquente à Castel Volturno est « dans ma langue », expression qui renvoie toujours aux langues africaines, mais l'écart par rapport au choix du français est très faible. S'ajoutent les cas de réponses qui mettent en jeu entre deux et quatre langues. Lorsqu'on tient compte de « celui qui parle plusieurs langues (Jacques), « y a pas une langue const[ā] » (Idris). L'extrait (26) est un aperçu de la vie multilingue de Castel Volturno :

Ex. 26 - Jacques

< en quelle(s) langue(s) pensez-vous↑ > quand je suis à la maison↑ < normalement / pas seulement à la maison > ça dépend du milieu [dont ?] je suis si je suis // dans le milieu du travail je pense en italien / ça c'est le problème que la maj[ɔ]r partie plus de dix pourcent de mes clients sont des italiens donc là je dois réfléchir en italien / maintenant si celui qui vient chez moi à ce moment-là s'il parle anglais je parle comme ça en anglais / vous voyez celui qui parle plusieurs langues / si c'est le français qui vient je parle en français et la maj[ɔ]r partie quand je suis au boulot je pense // en italien mais quand je suis à la maison // je pense // en ma langue maternelle premièrement et si y a des discussions des trucs alors ma femme parle en langue maternelle parce qu'on parle la même langue avec ma femme parlons la même langue et aussi en français

Ex. 27 - Sédami

bon durant le travail en français mais bon si je dois compter mes frais personnels / je compte dans ma langue

Les informateurs habitant Naples indiquent presque exclusivement le français et l'italien :

Ex. 28 - Sourou

actuellement je pense et je continue de penser en français / certaines choses [...] je pense en italien [...] actuellement il m'arrive même si je parle en français certaines paroles en italien entrent

Ex. 29 - Diop

sì sì la maj[o]r- la plupart du temps même quand je parle italien / des fois je fais quelques fautes ou parce que / des fois je pense en français / je pense en français < et en wolof↑ > en wolof:: c'est naturel [...] parce que tu sais / si par exemple je devais utiliser une autre langue comme l'italien vu que le français est plus proche / j'ai besoin directement du français et le wolof et l'italien (c'est/ces) deux langues qui sont très lointaines / alors je pense en français des fois quand j'utilise une langue étrangère européenne

Dans ce dernier extrait, Diop formule une remarque cruciale ayant trait au rôle de « langue-pont » que joue le français, non seulement pour l'acquisition/apprentissage de l'italien, mais également en relation aux autres langues européennes. En effet, tous les Africains interrogés conviennent de l'importance du français en tant qu'élément facilitateur d'accès à l'italien. Ils se montrent conscients des ressemblances entre les deux systèmes linguistiques, « des frères jumeaux » (Serge), surtout au niveau de l'écriture, des « alphabets » :

Ex. 30 - Idris

parce que se ressemblent quoi parce que c'est les langues lat[è] / ça m'a beaucoup aidé / ça m'a beaucoup aidé le fait que je parlais je parle mieux le français < est-ce que tu peux me donner des exemples↑ > oui les exemples par exemple quand j'étais dans mon nouvel [aveny] ici / dans mes dans mes trois premiers mois / je ne suis jamais allé à l'école hein↑ / mais j'apprenais au niveau du computer / j'écrivais en français ce qui ça sort[e] en italien et j'ai parlé par exemple si tu dis bonjour *buongiorno* comment vas tu↑ *come stai*↑ ça ça m'a donné ça m'a beaucoup aidé

Ex. 31 - Mario

< mais le français t'a aidé↑ > tu as étudié un peu *no*↑ tu regardes dans ton mémoire comment tu as [etydi] le français et puis comme ça tu apprends aussi un peu à te défendre en italien

Ex. 32 - Sourou

parce que en italien les alphabets avec celles du français les épellations sont presque les mêmes / et pour quelqu'un qui fait un peu d'attention bon je vais dire ça a été une partie de ma petite chance que j'ai eu ici avec l'apprentissage / donc ça m'a aidé / le fait que je parle français ça m'a aidé

Ex. 33 - Diop

< est-ce que le français t'a permis d'apprendre l'italien plus facilement↑ > *sì sì questo* / ça je je concorde / non seulement l'italien m'a PERmis / plus facilement de comprendre la langue italienne *ma* ça m'a PERmis de savoir la différence *tra* entre les deux langues pour l'enseigner à une autre personne [...] < donc tu crois que ça serait utile d'utiliser le français dans les classes de::de langue italienne↑ > non seulement que je le pense mais je dis que c'est une chance que que l'italien doit y penser parce que c'est plus facile de partir avec à partir du français c'est plus facile plus naturel

La proximité linguistique entre le français et l'italien, dont les « alphabets » sont « côte à côte », semble se transformer en proximité physique, à travers l'identité graphique et la similarité phonétique du pronom interlocutif *tu*, l'« Autre », et même spatiale, en dressant une sorte de passerelle virtuelle entre l'Afrique et l'Italie :

Ex. 34 - Jean

si on prend les alphabets français et les alphabets italiens / ils sont pratiquement / côte à côte [...] par exemple quand tu prends le [u] en français c'est [y] en italien c'est [u] / donc si tu vois ce u-là ce [u] devant un t l'on te dit en français que c'est [ty] tu sais en même temps que c'est [tu] [...] il faut comprendre l'alphabet et à partir de cet instant tu as la facilité de venir en Italie

En raison de la proximité spatiale entre l'Italie et la France, Kader affirme : « c'est l'Italie qui doit être francophone pas moi ».

L'expression écrite, représentée dans le questionnaire par le style informel de la messagerie instantanée (WhatsApp), est le domaine d'emploi privilégié du français. En Afrique, le français constitue un choix quasi exclusif, avec quelques mots ou des messages vocaux dans une langue nationale à des fins ludiques :

Ex. 35 - Idris

soussous pour se moquer

Ex. 36 - Kevin

kikongo::: c'est quand on en plaisant un peu hein / quand on en plaisant un peu / je peux mettre / je peux faire des notes vocales en kikongo comme ça / c'est plus plaisant en fait parce que il y a des termes vraiment plaisants qui sont vraiment bons qui sonnent bien quand tu parles

À Naples/Castel Volturno, le français s'emploie conjointement à l'italien, à l'anglais et au wolof :

Ex. 37 - Jean

en français et en italien < en français et en italien / > et si quelques fois < même à tes ami(e)s en afrique / > si en français et en italien / même ici / même à les amis du bénin qui sont à milan torino et ainsi de suite donc on communique en français si c'est des italiens on communique en italien / mais avec ma femme en italien¹⁴ / les enfants aussi français et italien ça dépend de comment elles se réveillent¹⁵ (rire)

Ex. 38 - Diop

par exemple j'ai des amis à moi qui sont nigériens ghanéens / moi je leur écris en anglais [...] le français je l'utilise le plus parce que même si j'écris en wolof avec ma famille toujours en wolof / il y a beaucoup de mots qui qui qui il y a beaucoup de transferts qui en français / l'italien tous les jours (rire) tous les jours (rire)

Les extraits qu'on vient de citer montrent que les discours concernant les pratiques linguistiques en français sont associés à des RSU autant qu'à des RSR et leur articulation semble dépendre du territoire où l'informateur se situe en tant que locuteur de français. À Naples et à Castel Volturno, la représentation du français fait référence à des RSU. Les textes sont imprégnés de subjectivité. On passe du *je*, de loin le pronom le plus fréquent, à *nous/on* à *tu*. Le *je* alterne avec le *on* employé dans sa valeur de pronom personnel (*nous*), les interlocuteurs sont des amis ou des ressortissants de pays africains francophones. Le *tu* à valeur générique tend à impliquer plus directement l'interlocuteur dans la scène verbale, comme c'est souvent le cas de la transmission du savoir sociolinguistique à l'aide d'exemples : « la relation dialogale laisse la place à un alignement empathique » (BARBÉRIS 2010 : 1841). Les expressions « aller/venir /entrer/jeter dans/dedans la langue » donnent une image de la langue comme d'un lieu physique, la langue est comme « territorialisée ». D'ailleurs, il est fréquent de parler d'« espaces langagiers », « sémiologiquement structurés à la ressemblance des territoires physiques » (COÏANIZ 2005 : 183). Dans d'autres formulations non citées, les locutions « être/être resserrés/se perdre/se retrouver dans la langue » peuvent s'interpréter comme la manifestation discursive du procès de reconstruction des appartenances identitaires, des repositionnements linguistiques. De ce point de vue, l'énoncé de Michel est emblématique : « j'ai cherché une *position* pour parler ». La fonction véhiculaire du français se double d'une fonction grégaire (« on a en commun la langue française »). Toutefois, les exemples d'emploi du français s'appuient presque toujours sur une structure hypothétique, ce qui souligne une conception de la communication en français en termes de potentialité.

Lorsque l'usage du français est rapporté au contexte africain, les discours s'associent presque entièrement à des RSR. La pratique du français est attribuée à des énonciateurs anonymes (« la personne qui », « quelqu'un qui », des « étrangers »). L'école constitue l'univers de référence du français, et cela tout particulièrement dans l'échantillon de Castel Volturno où le français est la langue de ceux qui sont allés à l'école tout court. L'article (in)déterminatif est le seul déterminant associé à « français/langue française ». La description de l'emploi du français se fait souvent au moyen d'une structure hypothétique mais la condition posée renvoie toujours à la scolarisation. Enfin, le français est défini comme un « instrument ». En Italie, cette fonction instrumentale s'impose davantage et relève de la subjectivité, oscillant entre besoin et chance personnels : « j'ai besoin du français », « le français est *ma* chance ».

3.1 Le français « là-bas » et « ici » : question de pouvoir

Il est connu que les Africains francophones entretiennent avec leur langue officielle des relations complexes. En général, pour ceux qui adoptent le point de vue historique et traditionnel, le français est une langue coloniale, chargée de connotations négatives. En revanche, ceux qui épousent le point de vue fonctionnel insistent sur les avantages qu'offre le français en tant que langue internationale. La réponse d'un informateur à la question *Qu'est-ce que le français pour toi ?* s'avère particulièrement percutante :

Ex. 39 - Diop

et coloniale et étrangère et langue seconde parce que c'est ma deuxième langue [...] < mais quelle est la définition la plus importante pour toi / > (silence) moi je crois que c'est une langue coloniale < donc langue coloniale > si / parce que pendant notre histoire ils ont bien réussi parce que xxx pour moi c'était c'est une

stratégie / parce que c'était fini // la colonisation c'était fini / xxx ils ont ils ont ils ont su savoir euh le pouvoir de la langue / ils ont posé toujours / *anche* semême si comme disait notre président c'était moins nécessaire mais ils ont laissé la langue ils sont repartis chez eux / de ce fait / c'est comme si éternellement ils nous ils nous captent quelque part c'est c'est c'est le pouvoir de la langue qui fait ça / puisqu'à la fin nous mêmes la maj[o]re partie de nous / nous pensons français / si tu prends un sénégalais // xxx il est français c'est pourquoi il s'intègre facilement en france / ils ont des des attitudes françaises et notre constitution est française / TOUT / notre école est française / de ce fait moi je dis que c'est une langue coloniale / très puissant

Diop ratifie sa définition du français par le marqueur discursif, emprunté à l'italien, « si », tandis que le modalisateur (« moi je crois ») ramène la caractérisation choisie à son propre univers de pensée. Le silence qui précède le choix marque l'hésitation du locuteur et son travail de réflexion. En effet, pour un Africain, aucune qualification de la langue française n'est jamais vraiment neutre. Le locuteur alterne un positionnement interne à sa communauté, dont il se fait le porte-parole, (« ils nous captent », « nous pensons français »), également de manière symbolique en citant les mots du président du Sénégal (« notre président »), à une certaine prise de distance par rapport aux Sénégalais qui ont des attitudes françaises. Diop fait sien le soupçon néocolonialiste, mais l'originalité du discours réside dans le fait qu'il s'appuie sur ce que les Français ont laissé derrière eux : quelque chose de très puissant, leur langue. Le français ressemble à une sorte de démon qui s'est emparé « éternellement » des Africains, de leur intériorité, de leur loi, de leur éducation : la répétition de l'adjectif « français » qui clôt le discours rythme l'obsession de cette présence. On retrouve à peu près la même structuration dans le discours d'un autre informateur :

Ex. 40 – Michel

chez nous notre culture c'est dans le français dans les offices on parle en français / le gouvernement aussi parle en français donc tu es forcé de parler en français aussi apprendre le français et tu dois faire l'école en français / parce que chez nous même si tu veux être ministre des ptt ou le président de la république faire l'école en français / si tu as des diplômés dans l'école coranique en arabe si tu as aussi les diplômés en bambara l'école en bambara on peut pas devenir même un maire de la commune / seulement tu dois avoir des diplômés en français

Le fossé identitaire apparaît explicitement dans la réponse de Michel :

Ex. 41 - Michel

ce n'est pas la langue des noirs c'est pas comme un enracinement

Le « pouvoir » du français s'insinue même dans les méandres de l'identité, car cette langue devient un facteur de distinction par rapport aux Africains anglophones. Ces deux mondes linguistiques sont caractérisés par des traits de personnalité opposés, altruisme vs égoïsme :

Ex. 42 - Idris

< aimes-tu la langue française↑ > oui oui je l'aime je l'aime la langue française < pourquoi↑ > [...] nous on a eu une éducation intense c'est pas comme les anglophones / si tu prends de façon éducati[f] un francophone et un anglophone nous sommes vraiment différents de caractère donc un anglophone a vraiment un caractère pitoyable a un caractère vraiment respectueux vis-à-vis à son prochain / donc par contre un anglophone une une il ne pense qu'à lui [...] le francophone est mieux placé vis-à-vis du caractère / l'anglophone ne pense qu'à lui puis il fait seulement ses activités il ne veut il ne pense qu'à son BIENFAIT qu'à son PROFIT par contre le francOPHONE il pense à son prochain

Ex. 43 - Jacques

< pour vous / le français constitue-t-il un lien avec votre lieu d'origine↑ > comme langue↑ ah oui < de quelle manière↑ > vous savez le français / si vous regardez ici tous les pays qui parlent français sont différents //// même s'il n'a pas été à l'école // tous les pays où les gens parlent français vivent un comportement différent / dans le sens le comportement de la personne l'éducation / celle de l'anglophone est diffé[r]é / xxx un anglophone est ce qu'il aime le plus / nous les français nous avons un caractère différent / il est difficile de voir un français / un pays où les gens parlent français qui ont été français avoir ces comportements // c'est la france qui nous a peut-être inculqué ça lorsqu'on était / ça fait partie de notre éducation c'est une vérité

Dans le discours de Jacques l'« éducation » est explicitement rapportée aux Français. La langue française finit donc par devenir le vecteur d'un enracinement culturel qui, bien que provoqué, « inculqué », et non choisi, constitue désormais l'indice démarcatif d'une africanité francophone (« nous les Français »). Idrisne fait référence qu'au caractère, donc à des traits de personnalité, tandis que Jacques mêle caractère et comportements (les traits suprasegmentaux font comprendre qu'il s'agit de comportements négatifs).L'explication réside peut-être dans les espaces où les deux locuteurs se situent : l'Afrique pour Idris, Castel Volturno pour Jacques (« si vous regardez ici... »)¹⁶.

Le conflit identitaire qui révèle la confrontation avec le français de l'Hexagone se matérialise *dans* la langue à travers la variation diatopique. Chaque pays se singularise *par*, mais on pourrait dire aussi s'identifie *dans*, sa variété de français (ADJERAN, NDAO, DIOUF 2018). Par ressemblance ou par différence, le discours sur l'accent met en jeu en même temps l'Afrique, la France et l'Italie :

Ex. 44 - Jacques

le français que nous nous / on parle bénin alors que le français que les gens parlent en france c'est l'accent qui est différent / parce que quand le français parle / il parle alors // il parle / alors sous:: il parle dans la

GORGE / par exemple si un camerounais parle français on sait qu'il est camerounais /// si un camerounais ici est en train de parler français vous dites directement qu'il est camerounais / parce que l'accent je le sens / y a des français qui tirent c'est comme ici en Italie vous voyez↑ / si un homme un Italien de:: du nord *veneto* il parle italien / c'est des gens qui tire:: sur l'italien tire là / ya ces différences là un peu / ils tirent / les gens tirent la parole / ici j'ai senti il y a des gens qui parlent au lieu de dire directement // sur la phrase on voit qu'ils tirent un peu / les hommes du nord y a cet accent qui tire un peu c'est la même chose / le camerounais qui parle le français on sait l'ivoirien qui parle français on le sait qu'il est ivoirien / c'est différent / mais le béninois ya pas un accent on ne sent pas la différence

L'accent africain devient un trait d'endogénéité. En revanche, les Français et les Italiens du Nord forment un ensemble « autre ». Par suite d'un stéréotype historique, transformé en stéréotype linguistique¹⁷, le français béninois (variété du locuteur) serait dépourvu d'accent africain. L'accent du français de référence est décrit de manière identique par Serge. Dans son discours, la valeur identitaire de l'accent est plus prégnante, ainsi que le rapport au territoire :

Ex. 45 - Serge

la langue c'est la même la langue c'est la même / le français c'est le français / mais parler comme EUX je ne peux pas parler comme eux je ne peux pas parler comme eux parce que je ne vis pas dans leur localité < parce que tu ne vis pas en France > si je viVAIS en France je suis obligé de TIRER sur les mots pour me faire comprendre / et je suis obligé d'utiliser leur accent pour me faire comprendre

Le verbe « tirer » revient dans un proverbe cité pour souligner qu'un Africain ne pourra jamais parler français comme un Français :

Ex. 46 - Kader

< selon toi le français au Mali est-il différent de celui pratiqué en France > oui < en quoi > l'accent < c'est l'accent > oui / parce que // moi je peux être italien // comme [disə] *salvini / non c'è italiano nero / è vero / attraverso della residenza / la democratico che mi dà la nazionalità / ma io non sarò mai italiano perché Italia dalla costituzione non esiste il nero / come dice salvini / la LEGGE mi permetti ma non è che io sono veramente / capito* < si si ho capito > *eh ecco perché anche noi dell'Africa // posso parlare francese ma è molto diverso da quello che loro parlano in Francia in Francia perché* l'accent est:: / tu as compris↑ /// comme on dit langue bambara [énoncé en langue bambara] ça veut être que / quand un bois est tombé dans l'eau / il peut tirer pendant des années mais il ne sera jamais devenu crocodile (rire) / tu as compris↑ / il ne sera jamais devenu crocodile / si le crocodile peut tirer dans l'eau c'est parce que c'est un crocodile/ mais un bois tombé dans l'eau *no* / tu peux tirer comme tu veux mais jamais tu ne seras jamais crocodile

Le recours au verbe « tirer » semble être un choix du locuteur, étant donné qu'il n'est pas présent dans des variantes attestées du même proverbe¹⁸. La citation de Matteo Salvini¹⁹ mérite bien le *code-switching* à fonction divergente. L'adhésion explicite au propos du politicien italien ne sert, au fond, qu'à souligner une différence phénotypique qui n'a évidemment rien à voir avec les appartenances juridiques. L'accent devient le signe distinctif d'identités différentes, révélant à lui seul l'inutilité d'une confrontation en termes d'une opposition entre original et copie, entre nature et artefact, entre France et Afrique. L'accent ne ment jamais :

Ex. 47 - Jacques

si un camerounais parle français on sait qu'il est camerounais [...] l'ivoirien qui parle français on sait qu'il est ivoirien

Toutefois, pour bien parler français, il faut s'approprier l'accent des Français, ce qui peut être ressenti comme un changement de personnalité :

Ex. 48 - Jean

< lorsque vous parlez en français / changez-vous de personnalité > si je change de personnalité parce que / comment on l'appelle / je je cherche à pénétrer l'accent et si je pénètre l'accent français je me vois un peu plus un français en ce moment [...] si tu ne te considères pas en ce moment-là comme quelqu'un qui fait partie de ce peuple-là qui fait partie de cette race-là / tu ne pourras pas maîtriser la langue et tu ne pourras pas bien parler la langue [...] < lorsque vous parlez en italien / changez-vous de personnalité > si je parle l'italien donc je pénètre aussi l'accent italien / et je me sens italien à ce moment-là

À travers le verbe « pénétrer », l'image de la langue comme espace territorial, métonymiquement représentée par l'accent, refait surface : l'informateur cherche « à pénétrer l'accent français » comme l'on cherche à pénétrer un territoire. L'on est tenté d'établir une correspondance entre la pénétration coloniale française en Afrique et l'idée de pénétration du français par les Africains. D'ailleurs, la *maîtrise* volontaire de quelque chose est également une forme de domination (TLFi : *ad vocem*)²⁰. La maîtrise de la langue française semble alors satisfaisante à une volonté de prendre sa revanche sur les Français. La reformulation (apparemment) synonymique par laquelle le locuteur remplace le terme « peuple » par celui de « race » peut s'interpréter comme l'aboutissement de cette conquête toute personnelle. Lorsque Jean arrive à maîtriser l'accent français, il « se voit » un peu plus Français ; lorsqu'il arrive à pénétrer l'accent italien, il « se sent » Italien.

La valorisation des potentialités communicatives de l'italien et surtout la préférence pour cette langue semblent également satisfaire un certain esprit de revendication contre le passé colonial. On valorise l'italien et les Italiens pour dévaloriser tacitement le français et les Français. L'apprentissage du français est ressenti à l'unanimité comme une obligation, l'apprentissage de l'italien comme un choix :

Ex. 49 - Michel

< quelle est ta langue étrangère préférée↑ > bon ma langue étrangère préférée c'est l'italien < pourquoi↑ > bon parce que quand je vois que si tu parles en français c'est seulement que la France la Belgique et la Suisse mais l'italien tu peux comprendre l'espagnol / si tu parles bien en italien tu peux comprendre l'espagnol et aussi des pays d'Amérique latine qui parlent l'espagnol / même en parlant bien l'italien tu peux comprendre aussi le portugais

Ex. 50 - Kader

< quelle est ta langue étrangère préférée↑ > italien < pourquoi↑ > parce que je:: je vis en Italie / j'ai un bon rapport avec les Italiens / en tout cas parce que l'italien aussi n'a jamais détruit de ma vie en Afrique / l'italien n'a jamais colonisé mon continent / mon pays n'a aucun problème avec les Italiens ouais

Ex. 51 - Louis

< pourrais-tu classer par ordre de préférence les langues que tu aimes parler↑ > alors moi l'italien j'aime bien / l'italien j'aime bien parce que je ne la sens pas comme langue / je disais le français a été quelque part un instrument de domination donc ce qui m'empêche de / je ne pourrais pas la mettre au-dessus de l'italien

Ex. 52 - Sourou

< quelle est ta langue étrangère préférée↑ > la langue étrangère préférée actuellement c'est l'italien / pourquoi l'italien vous allez me demander c'est vrai↑ (rire) j'ai fui d'un pays [kolo'ni] par la France avec la situation que j'ai là-bas [...] je pense le minimum pour être reconnaissant envers ici cette population c'est de vous / de les aimer²¹ et d'aimer leur culture

Ex. 53 - Kader

< et quelle langue penses-tu maîtriser le mieux↑ > je ne connais pas trop le français ouais / si je fais le choix je choisis l'italien pas de français

Même les amis africains qui habitent Paris préfèrent l'italien et veulent l'apprendre :

Ex. 54 - Michel

en l'année deux mille quinze il y avait deux amis maliens je leur faisais le cours d'italien même / les cours en italien / aussi ils préfèrent bien l'italien / ils étaient à Paris / quand ils viennent ici il(s) [di] qu'il(s) préfère(nt) l'italien ils veulent savoir aussi l'italien à part le français ça va aussi / ils veulent savoir l'italien / moi je leur faisais des cours pendant le soir

Il arrive également que la dialectophonie de la société d'accueil soit interprétée selon une des caractéristiques sociolinguistiques pouvant définir le plurilinguisme africain. Le locuteur napolitain devient un miroir où se reflète la sensation d'échec qu'éprouve le locuteur africain à l'égard des langues ethniques :

Ex. 55 - Kader

< et pourquoi tu l'aimes [la langue napolitaine]↑ > je l'aime parce que // le napolitain a donné les VALEURS de eux-mêmes oui il y a l'italien / mais il n'a quand même pas oublié d'où il vient qu'est-ce qu'ils ont / voilà c'est pour ça que je l'aime / j:: (j'adore ?) même le courage des napolitains de continuer à parler de leur langue quoi

La complexité de la relation que les Africains francophones entretiennent avec leur langue officielle se traduit dans l'imbrication entre RSU et RSR dont font preuve les discours présentés ci-dessus. Si les RSR dominent, il est aussi vrai que les RSU s'infiltrent à tout moment. Les RSR se manifestent à travers des définitions basées sur les statuts de la langue française (*une* langue coloniale, officielle, étrangère), par le recours à la troisième personne pour indiquer les locuteurs du français de référence (les Français, *ils/eux*), par l'emploi du pronom indéfini *on*, mais surtout à travers la mobilisation d'un vocabulaire appartenant au champ lexico-sémantique du *pouvoir* (linguistique, éducatif, institutionnel) : « colonial », « stratégie », « pouvoir », « puissant », « capter », « être forcé », « être obligé », « devoir », « inculqué », « supporter » (Michel dit : « le français il faut supporter », extrait non cité), etc. Les énoncés « nous pensons français », « notre constitution/école/culture » sont françaises qui reviennent, plus ou moins de manière identique, dans le discours des informateurs relèvent des RSU. Tout en témoignant des effets de la domination coloniale, le français structure, bon gré mal gré, l'identité africaine francophone. L'accent fait fonction de marqueur identitaire et la RS du locuteur français se concrétise dans la langue à travers son accent (décrit comme un accent « qui tire »)²². Les comparaisons portant sur l'Italie et l'italien relèvent, elles aussi, des RSU et servent d'appui au discours anticolonialiste associé au français. Le français et l'italien, s'entremêlant, semblent devenir une composante à part entière d'un système représentationnel adapté à la nouvelle réalité sociale et linguistique.

Avant de terminer, on peut encore remarquer que, pour répondre aux questions *Le français est... (compléter la phrase)* et *Qu'est-ce que le français pour toi/vous ?*, les Africains installés à Castel Volturno tendent à préférer le critère du statut de la langue (officielle, étrangère) et le critère historique/idéologique (coloniale), tandis que ceux qui résident à Naples mettent en avant plutôt sa fonction de langue véhiculaire internationale. Le français est à la fois « un mal nécessaire » et une langue qu'on a le « plaisir de parler », « importante », « innée », « d'intégration ».

4. Conclusion

Les RSR constituent un ensemble de repères stockés dans la mémoire discursive. Lorsque l'usage du français est rapporté aux pays d'origine, c'est plutôt cette typologie de RS qui entre en jeu en raison du passé colonial dont cette langue est le symbole et qui a figé sa caractérisation comme langue officielle, étrangère, instrument du pouvoir postcolonial. Il se peut qu'à Castel Volturno lien sentimental et mental plus étroit avec le « là-bas » ait pour conséquence l'accrochage du système représentationnel du français au passé colonial. En revanche, l'établissement à Naples semble provoquer une corrosion du tissu représentationnel fixé sur le colonialisme et favoriser plutôt une représentation basée sur le statut de langue internationale du français. À Castel Volturno, « berceau du plurilinguisme » (Diop), l'emploi du français se trouve fortement minoré face à l'anglais, langue dominante à côté de l'italien (mais le multilinguisme du lieu est très complexe et requiert une analyse approfondie). En revanche, à Naples, la communauté africaine francophone semble être caractérisée par le trilinguisme italien-wolof-français (l'anglais s'y ajoute éventuellement). En général, à Castel Volturno autant qu'à Naples, le français semble s'investir d'une certaine rentabilité en tant que langue facilitant l'apprentissage de l'italien et au niveau de la communication inter-/intra-ethnique. La valorisation du rôle de langue-pont que le français joue dans la didactique de l'italien L2 est admise unanimement. Malgré leur relation conflictuelle avec le français, l'un des informateurs déplore que peu d'Italiens accordent de l'importance à cette langue, une importance qu'elle devrait acquérir déjà au sein de la famille, et est de l'avis qu'il serait mieux de l'enseigner « au même titre que l'anglais » :

Ex. 56 - Serge

< le français pourrait-il être utilisé davantage en classe d'italien↑ > *e si moi je me dis que / il faut d'abord // il faut d'abord que::: // parce d'abord qu'on donne une importance à la langue française / parce que moi je vois que en Italie ici il y a PEU de personnes qui accordent une importance à la langue française / le pourcentage < mais je dis je dis en classe d'italien > oui je vois / mais il faut d'abord que ça commence à la maison / donner une importance à la langue française À la maison parce que qui parle d'école parle des parents d'abord / parce que moi je trouve que c'est mieux que ce sera enseigné au même titre que l'anglais // en Italie / mais ce n'est pas le cas*

À Naples, le français a occupé une place remarquable dans l'histoire culturelle et linguistique de la ville. De nos jours, cette langue donne son apport au paysage linguistique de la métropole (PUOLATO 2019) et son emploi dans la communauté des immigrés francophones crée des « poches » de francophonie dont il faut tracer les contours et mesurer l'intensité. « La francophonie mondiale recouvre des réalités fort différentes et les dynamiques qui la traversent méritent un examen attentif » (WOLFF 2015 : 4) : Naples, « plurilinguissima » (Diop), peut être l'une de ces réalités.

Références bibliographiques

ADAMI, Hervé, « Aspects sociolinguistiques de l'acquisition d'une langue étrangère en milieu social », in ADAMI, Hervé, LECLERCQ, Véronique (éd.), *Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 51-87.

ADJERAN, Moufoutaou, NDAO, Dame, DIOUF, Ngari, « Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation de contact des langues », *Multilinguales*, 9, 2018, <https://journals.openedition.org/multilinguales/1161>.

AUDREN, Gwenaëlle, BABY-COLLIN, Virginie, « Ségrégation socio-spatiale et ethnicisation des territoires scolaires à Marseille », *Belgeo*, n. 2-3, 2017, <https://journals.openedition.org/belgeo/18726?lang=de>.

BARBÉRIS, Jeanne-Marie, « *Quand t'es super bobo...* La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », in Neveu FRANK et al. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française* (cmlf), Paris, Institut de Linguistique Française, 2010, p. 1839-1857.

BERTHELEU, Hélène, « Sens et usages de 'l'ethnicisation' », *Revue européenne des migrations internationales*, 23, 2007, p. 7-28.

BOYER, Henri (éd.), *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, 1996.

BOYER, Henri, PEYTARD, Jean (éd.), *Les représentations de la langue : approches sociolinguistiques*, *Langue française*, n. 85, février 1990.

BROCCO, Chiara, « Razzismo e antirazzismo nel casertano. Studio di caso sul Centro Sociale Autogestito Ex-Canapificio », in PETRARCA, Valerio (éd.), *Migranti africani di Castel Volturno, Meridione Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, juillet-septembre 2016, p. 206-225.

CALVET, Louis-Jean, « Insécurité linguistique et représentations. Approche historique », in CALVET, Louis-Jean, MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Érudition, 1998, p. 9-17.

CANUT, Cécile, « L'épilinguistique en question », in SIOUFFI, Gilles, STEUCKARDT, Agnès (éd.), *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Bern etc., Lang, 2007, p. 49-72.

CANUT, Cécile, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours 'épilinguistique' », *Langage et Société*, 93, septembre 2000, p. 71-97.

CAPRIO, Alfonso, « Cronache castellane. Immigrati africani di Castel Volturno: 1975-2012 », in PETRARCA, Valerio (éd.), *Migranti africani di Castel Volturno, Meridione Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, juillet-septembre 2016, p. 23-81.

COÏANIZ, Alain, *Langages, cultures, identités. Questions de point de vue*, Paris, L'Harmattan, 2005.

CONNAN, Julie, « Castel Volturno, le royaume de la 'Black Camorra' », *Le Figaro*, le 15 avril, 2018, www.lefigaro.fr/international/2018/04/15/01003-20180415ARTFIG00120-castel-volturno-le-royaume-de-la-black-camorra.php.

CULIOLI, Antoine, « La linguistique : de l'empirique au formel », in *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys, 1990 [1968], p. 9-46.

- D'ASCENZO, Fabiana, *Antimondi delle migrazioni, L'Africa a Castel Volturno*, Milan, Lupetti, 2014.
- DAFF, Moussa, DRAME, Mamadou, « Dakar, métropole et capitale de la stabilisation du plurilinguisme dominant au Sénégal », *Le français en Afrique*, n. 30, 2016, p. 151-161.
- DI SANZIO, Donato, MAGGIO, Maria Antonietta, *Chiese evangeliche africane a Castel Volturno*, 2010.
- DURKHEIM, Émile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n. 6, 1898, p. 273-302.
- FÉDRY, Jacques, *Anthropologie de la parole en Afrique*, Paris, Karthala, 2010.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (éd.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- JODELET, Denise, « Les représentations sociales : un domaine en expansion », in JODELET, Denise (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1989, p. 31-61 [reproduit dans *Les Classiques des sciences sociales*, <http://classiques.uqac.ca/>].
- LORCERIE, Françoise, « Intégration, ethnicisation », *Écarts d'identité*, n. 111, 2007, p. 49-51.
- MAURER, Bruno, « Représentation et production de sens », *Cahiers de praxématique*, 31, 1998, p. 19-38, <https://journals.openedition.org/praxematique/1228>.
- MAURER, Bruno, RACCAH, Pierre-Yves, « Présentation : Linguistique et représentation(s) », *Cahiers de praxématique*, n. 31, 1998, p. 3-11, <https://journals.openedition.org/praxematique/1260>.
- MOSCA, Luigi, « Castel Volturno. Un pezzo d'Africa in Italia », *Zapruder*, n. 28, 2016, p. 84-95.
- MOSCOVICI, Serge, « Des représentations collectives aux représentations sociales », in JODELET Denise (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 62-86.
- MOSCOVICI, Serge, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- MOSCOVICI, Serge, *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961.
- NIORT, Jean-François, « Les livres de couleur dans la société coloniale ou la ségrégation à l'œuvre (XVII^e-XIX^e siècles) », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n. 131, 2002, p. 61-112.
- OUANGO, Judicael, *Tuio*, Naples, Rogiosi, 2019.
- PAPPALARDO, Marta, « Le centre historique de Naples : patrimonialisation contre pratiques populaires ? », *Articulo – Journal of Urban Research*, n. 5, 2014, <https://journals.openedition.org/articulo/2479>.
- PASCAUD, Antoine, *Langues d'immigration et rapport au territoire. Le cas des communautés migrantes européennes dans l'agglomération de Bordeaux*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2014.
- PERRONE-BERTOLOTTI, Marcela et al., « Langage intérieur », in PINTO, Serge, SATO, Marc (éd.), *Traité de Neurolinguistique : du cerveau au langage*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p. 109-123.
- PETRARCA, Valerio, « Introduzione », in Petrarca, Valerio (éd.), *Migranti africani di Castel Volturno, Meridione Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, juillet-septembre 2016, p. 3-22.
- PUOLATO, Daniela, « Je suis partout donc J'existe. La francophonie visuelle à Naples », *Les Cahiers de l'acaref* (Actes du 1^{er} Congrès Mondial des Chercheurs et Experts Francophones, 11-15 juin, Accra Legon), n. 3, 1, 2019, p. 239-269.
- PY, Bernard, « Pour une approche linguistique des représentations sociales », *Langages*, n. 154, juin 2004, p. 6-19.
- PY, Bernard, « Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n. 32, juin 2000, p. 5-20.
- SABATIER, Cécile, « Plurilinguismes, représentations et identités : des pratiques des locuteurs aux définitions des linguistes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, n. 6, décembre 2010, p. 125-161.
- SAMARI, Gilbert Daouaga, « La notion de langue maternelle en débat au Cameroun : flou terminologique, usages stratégiques et tergiversations critiques », *Glottopol*, 2016, p. 81-98.
- SALMIERI, Luca, ORSINI, Filippo, « 'La mer ne baigne pas Domitia'. Les logements temporaires dans le territoire délaissé de Naples », in CANEPARI, Eleonora, REGNARD, Céline (éd.), *Les logements de la mobilité (XVII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Karthala, 2018, p. 141-161.
- TACKE, Felix, « La dimension éthologique de la 'territorialité linguistique' », *Les Cahiers du GEPE*, n. 8, 2016, <http://cahiersdugepe.misha.fr/index.php?id=2899>.
- Treasure of the French Language Informatics (TLFi)*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.
- WOLFF, Alexandre, « Qu'est-ce qu'un francophone ? », in Maurer, Bruno (éd.), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones. Inventaire critique des sources et des méthodes*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015, p. 3-10.
- ZACCARIA, Annamaria, « Naples-piazza Garibaldi. Les images, les couleurs et les histoires de la mixité », *Italies*, n. 14, 2010, <https://journals.openedition.org/italies/3233>.

1

À Castel Volturno, « l'alterità prende le forme della diversa origine etnica, del colore della pelle, della povertà: stigma che funzionano come la razza nel tentativo di ordinare il reale isolando le diversità » (BROCCO 2016 : 211) (« l'altérité prend les formes de la diversité des origines ethniques, de la couleur de peau, de la pauvreté : des stigmates qui fonctionnent comme la race dans le but d'ordonner le réel en confinant les diversités » [notre traduction]). Si nous définissons Castel Volturno comme un « contexte d'ethnicisation », c'est surtout pour souligner le durcissement des catégorisations,

des hiérarchisations, des discriminations liées à l'appartenance ethnique qu'y est à l'œuvre. A Castel Volturno, tout acquiert, en quelque sorte, une connotation « ethnique », le tissu social, l'organisation du travail, la structuration de l'espace, le discours politique, les relations interpersonnelles et intergroupe, etc. « L'ethnicisation désigne » – plus précisément – « le processus de la saillance des catégorisations ethniques dans nombre de situations concrètes » (BERTHELEU 2007 : 8). Elle « renvoie au processus de construction de frontières et d'identification de groupes catégorisés selon leur origine ou leur culture, porteur de différenciation, d'infériorisation et d'inégalités » (AUDREN, BABY-COLLIN 2017). Ce « soupçon de différence à raison de l'origine [...] implique toujours un jugement dévalorisant » (LORCERIE 2007 : 51), ainsi qu'une tendance à la clôture culturelle et au repli communautaire. La notion d'ethnicisation nous semble, en outre, suffisamment neutre par rapport à celles de racialisation/racisation et de ghettoisation qui seraient également convenables pour caractériser la réalité *castellana*, mais plus stigmatisantes et figeantes.

2

Elles se manifestent lors de l'énonciation (lapses, reprises, ratages, gloses, etc.) ou constituent un discours « autonome » (auto-/hétéroévaluation portant sur l'activité de langage ou sur le(s) lecte(s)).

3

Selon la théorisationculiolienne (CULIOLI 1990), le terme « épilinguistique » s'oppose à celui de « métalinguistique » : la différence se joue dans le caractère inconscient vs conscient des réflexions sur la langue. D'après Canut, l'épi-/métalinguistique appartient à l'ordre du conscient et ne donne pas accès direct aux opérations cognitives qui structurent le rapport du sujet au langage.

4

Conventions de transcription : Ex. Extrait – Locuteur ; <> interventions de l'enquêteur ; : : : : allongement vocalique selon la durée plus ou moins longue ; /// /// pause très brève, brève, plus longue ; | auto-interruption du discours ; ||hétéro-interruption du discours ; † interrogation (intonation ascendante) ; (rire) description du comportement para-verbal et non verbal ; (xxx ?) transcription incertaine ; (xxx/yyy) hésitation entre deux transcriptions ; XXX séquence inaudible ou incompréhensible ; MAIS accent emphatique (d'un mot ou d'une syllabe) ; c- mot interrompu ; [boku] transcription phonétique ; si mots et séquences en italien ; [...] séquence non transcrite ; [abcd] nos commentaires éventuels. Pour éviter la confusion avec la notation de l'accent emphatique, les majuscules des noms propres et des sigles ne sont pas respectées.

5

Calque de l'italien *gente di colore* ou *persone di colore*. En français, la locution *gens de couleur (libres)* remonte à l'époque de la colonisation française et désigne les noirs et les métis qui n'étaient pas des esclaves (NIORT 2002).

6

Parmi les ressortissants de pays africains subsahariens, les Sénégalais sont les plus nombreux. La présence gambienne est assez importante, tandis que le groupe mauritanien est très restreint (<https://www.tuttitalia.it/campania/59-napoli/statistiche/cittadini-stranieri-2019/>).

7

Fusion des pronoms personnels italiens de 2^e et 1^{re} personne, *tu* et *io*. Dans ce roman, un migrant burkinabé raconte son voyage vers l'Italie et son arrivée à Naples.

8

Le mot *kalifoo* désigne en Libye les migrants réduits en esclavage.

9

En argot nigérian, prostituée se dit *ashawo*.

10

Nous remercions vivement nos informateurs pour avoir pris le temps de partager avec nous leur fascinante manière d'être entre-*les-langues*. Nous tenons également à remercier Davide Liccione pour sa précieuse collaboration tout au long de l'enquête.

11

Nous ne présentons ici qu'une sélection très restreinte des données recueillies.

12

Dans le contexte africain, la « langue maternelle » peut coïncider avec la langue ethnique, la L1, la langue véhiculaire dominante ou la langue la mieux maîtrisée. Dans cette étude, la langue maternelle n'est donc pas établie *a priori*, mais devient une notion dynamique et plurielle définie tour à tour par les locuteurs eux-mêmes (SAMARI 2016 : 94).

13

Les prénoms français sont un héritage du passé colonial. Les prénoms italiens sont une italianisation du prénom français ou plus fréquemment des pseudonymes.

14

Sa femme est ukrainienne.

15

Calque phraséologique de l'italien *dipende da come si svegliano*. L'expression signifie que l'emploi du français ou de l'italien est un choix qui dépend de l'humeur, d'être bien ou mal luné.

16

Castel Volturno est une enclave de la *mafia* nigérienne (CONNAN 2018).

17

L'informateur fait allusion au surnom de « quartier latin de l'Afrique » attribué à l'ancien Dahomey, puis Bénin, d'où sortait l'élite intellectuelle au lendemain de l'indépendance. Cette image continue d'être évoquée avec fierté, assez pour être exploitée même à des fins touristiques (<https://www.tourisme-dev-solidaires.org/zones-geographiques/afrique/benin/>).

18

En voici quelques-unes : « la grosse grume reste un siècle dans l'eau, elle ne devient jamais crocodile » (éwé) (<http://afriquespoir.org/?q=node/102>), « un tronc qui reste dix ans dans le fleuve ne devient pas crocodile » (proverbe sénégalais) ; « le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en crocodile » (citation de Seydou Badian) (<https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/crocodile>). Parmi les symboles Adinkra, le crocodile représente l'adaptabilité (<https://www.nofi.media/2016/10/signification-adinkra/31059>).

19

Secrétaire fédéral de la Ligue du Nord, parti de droite.

20

Maîtriser : « dominer, exercer un pouvoir, une autorité absolue (sur un peuple, un groupe humain) », « dominer (un objet de connaissance ou d'étude), savoir utiliser pleinement (une méthode, une technique) ».

21

Le passage du *vous* de politesse à la personne délocutive, occasionné par le sémantisme du verbe *aimer*, est une trace épilinguistique de la dynamique interlocutive.

En sar (langue du Tchad), on désigne de manière différente la parole ordinaire et « les paroles efficaces, rituelles ». Ces dernières sont désignées à travers des expressions liées aux parties du corps : *tšr tš* « tirer la bouche » (FÉDRY 2010 : 147).